

toujours pleine de gens criards, de voitures innombrables ; si je voulais vous les peindre, il me faudrait des semaines et des mois : la vieille place Saint-Michel, la rue des Grès, la place de la Sorbonne, la rue de l'Ecole-de-Médecine, la rue des Mathurins-Saint-Jacques, la rue du Foin, la rue Serpente, tout cela se ressemblait pour la vieillesse, et descendait dans la rue de la Harpe, où les boutiques, les marchands de vin, les petits hôtels, les garnis, les brasseries se touchaient jusqu'au vieux pont, en face de la Cité.

Au milieu de toute cette confusion, se dressaient dans l'ombre, entre les toits, les cheminées et les vieux pignons, la Sorbonne, l'hôtel de Cluny, les Thermes de Julien.—qui sont des ruines encore pires que le Gêrholdseck,—l'Ecole de médecine, etc., etc. Que peut-on raconter ? J'ai vu ces choses, et c'est fini !

C'est à travers tout cela que nous descendions. Emmanuel, à force d'en avoir vu, ne faisait plus attention à rien ; moi, je m'écriais dans mon cœur.

—Maintenant, si je trouve de l'ouvrage, tout sera bien. Quelle différence pourtant d'être à Paris, ou dans un endroit comme Saverne, où le sergent de ville passe en quelque sorte pour un maréchal de France, et le sous-préfet pour le roi. Oui, cela change terriblement les idées !

Et, songeant à cela, nous descendions la rue de la Harpe, lorsque Emmanuel s'arrêta devant une porte cochère en regardant, et dit :

—Numéro 70, Braconneau, menuisier entrepreneur. C'est, ici, Jean-Pierre."

La peur me revint aussitôt.

D'un côté de la porte montait un large escalier, de l'autre s'étendait un mur couvert d'affiches ; plus loin venait une cour bien éclairée, et au fond de la cour, une sorte de halle soutenue par des piliers. J'entendais déjà le bruit du marteau, de la scie et du rabot ; les grandes idées s'envolaient.

Emmanuel marchait devant moi, aussi tranquille que dans sa chambre. En traversant la cour, nous vîmes trois ou quatre ouvriers en train de clouer des caisses. A droite se trouvait un petit bureau ; une jeune fille écrivait près de la fenêtre.

C'est tout ce que je vis, car alors Emmanuel ayant demandé M. Braconneau, un vieux menuisier, grand, maigre, la tête grise, les yeux encore vifs, en veste, tablier et bras de chemise, sortit de la halle au même instant et répondit :

—C'est moi, monsieur.

—Eh bien ! monsieur Braconneau, dit Emmanuel sans gêne, je vous présente un brave garçon, un honnête ouvrier, qui voudrait travailler chez vous, si c'est possible. Il arrive de la province, et vous savez, dans les premiers jours, l'assurance vous manque ; on se fait recommander par le premier venu.

—Vous êtes étudiant ? dit le vieux menuisier, qui souriait de bonne humeur.

—Étudiant en droit, répondit Emmanuel. C'est un ancien camarade d'école que je vous recommande."

Les ouvriers continuaient de travailler, la jeune personne regardait par la fenêtre du bureau. Elle était brune, un peu pâle, avec de grands yeux noirs.

—Vous avez votre livret en règle ? me demanda M. Braconneau.

—Oui, monsieur, et j'ai une lettre de M. Nivoi pour vous.

—Ah ! c'est vous que Nivoi m'annonce, s'écria-t-il. Nous n'avons guère d'ouvrage en ce moment, mais c'est égal, nous allons voir. Et ce bon Nivoi, il est toujours solide... ses affaires vont bien ?

—Oui, monsieur.

—Allons, tant mieux."

Il avait ouvert la lettre, en entrant dans le petit bureau. Nous le suivîmes.

—Asseyez-vous, dit-il.—Tiens, Claudine, regarde cela."

C'était sa fille. J'ai su plus tard que bien souvent M. Nivoi l'avait fait sauter dans ses mains. Elle lut la lettre, et le vieux maître répétait :

—Les affaires vont tout doucement... J'ai les ouvriers qu'il me faut... Malgré cela, nous ne pouvons pas laisser la lettre d'un vieil ami en souffrance. N'est-ce pas, Claudine ?

—Non, dit-elle. Les ouvriers, en arrivant à Paris, sont toujours embarrassés ; au bout de quelques semaines, ils se retournent, ils apprennent à connaître la place.

—Eh bien ! dit M. Braconneau, coupons court. Je ne vous donnerai pas journée entière ; vous aurez trois francs en attendant, et, si l'un ou l'autre de mes ouvriers me quitte, vous prendrez sa place. Cela vous convient-il ?

J'acceptai bien vite, comme on pense, en le remerciant ; j'aurais pris la moitié moins dans les premiers temps.

—Eh bien ! vous viendrez demain lundi à six heures," dit-il, en ressortant pour aller se remettre au travail.

C'était un homme rond, simple, naturel, plein de bon sens. Emmanuel voulut aussi le remercier, ainsi que mademoiselle Claudine, qui rougissait. Ensuite nous ressortîmes heureux comme des rois. Moi, j'aurais voulu danser et crier victoire. Emmanuel me disait :

—Sais-tu que mademoiselle Claudine est une jolie brune ?

Mais je ne pensais pas à cela ; j'étais comme un conserit qui vient de tirer un bon numéro, je ne voyais plus clair.

Une fois dehors, Emmanuel me dit :

—Tu dois être content ?

—Si je suis content ? m'écriai-je, tu m'as sauvé la vie ?

Il riait.

Nous étions revenus sur la place de la Sorbonne, et nous descendions la petite rue qui longe les vieilles bâtisses et les hautes fenêtres grillées. En passant à côté de deux grandes portes en voûte, Emmanuel me fit entrer dans une vieille cour pavée, entourée de bâtiments comme une caserne, la grande ruche de la Sorbonne au-dessus, à droite dans le ciel.

—Tiens, regarde ces deux portes en face, me dit-il ; c'est-là que du matin au soir des professeurs parlent sur le grec, le latin, l'histoire, les mathématiques et tout ce qu'il est possible de se figurer. Ce sont les premiers de France, et chacun peut aller les écouter. Dans une autre bâtisse, derrière nous, rue de l'Ecole-de-Médecine, on ne parle que de médecine ; dans une autre, place du Panthéon, on ne parle que de droit ; dans une autre, rue Saint-Jacques, on parle d'histoire et de politique. Enfin ce ux qui veulent s'instruire n'ont qu'à vouloir."

J'étais dans l'admiration, d'autant plus qu'il me disait que cela ne coûtait rien, qu'on entretenait partout un bon feu l'hiver, et que notre pays payait ces savants pour l'instruction de la jeunesse.

Un grand nombre d'étudiants sortaient, avec des portefeuilles remplis de cahiers sous le bras. Ceux-là n'avaient pas de bonnets rouges, mais de vieux chapeaux râpés et des redingotes noires usées aux coudes. Ils étaient pâles, et s'en allaient en arrondissant le dos, sans rien voir.

—Ces pauvres diables seront peut-être un jour les premiers hommes de la France, me dit Emmanuel, et les autres, si magnifiques, avec leurs femmes, leurs bonnets, leurs grands pantalons à carreaux et leurs pipes longues, viendront leur demander audience, le chapeau bas, pour avoir une place de contrôleur ou de juge de paix dans un village."

Moi je pensais :

—C'est bien possible ! — Quelle bonheur d'avoir cent francs par mois de ses père et mère, pour profiter de l'instruction. Malheureusement, la bonne volonté ne sert à rien ; d'abord il faut les cent francs !

La vieille Sorbonne sonnait alors cinq heures ; comme je restais là tout pensif, Emmanuel me dit :